

ROAZON, La ville De Rennes. Voyez Raazon
ciderant en Son Rang.

R Dans ce païs nous prononçons Raazon, comme D. P.
l'écrit ici; mais comme il l'avoit écrit caderant Raazon,
c'est Sur ce mot que j'ai porté mes Remarques;
Voyez-y.

ROB, est Selon le S. C. Bien, Richesse, Dépouille, pl.
Robau; Delà (dit-il,) Roba Et Diroba, Dérober, voler,
Dépouiller; Et Roberez, Diroberer, Larcin fait par force
Et par effraction; faire un tel Larcin Roba Et Diroba.
il y a quelque apparence que le S. C. a emprunté cela
de D. P. Perron; mais je ne sçais donc ce dernier l'a
pris n'ayant jamais connu Rob en usage.

ROC, fier. un Den Roc, un homme fier. Davies
n'a point cet adjectif. Si ce n'est Rhawch, dont il ne
marque pas la Signification. Mais ce peut-être aussi-
bien que Roc, le même que Raoc, Devant, à l'opposite,
en présence. un homme vraiment fier, Se tient toujours
en présence Et opposé à ceux qui lui en veulent,
Sans reculer, ni tourner le Dos. je crois que cest delà
que nous avons fait Rogue au même Sens. Les
Anglois disent Rogue, fier.

Le D. M. a omis ce mot de S. C. Sur fier, orgueilleux,
R Arrogant écrit Rocq; fierte, Roguenter Et Rogony.
Sur arrogant il écrit Raucq; Arrogance, Roguenter &c.

R. O. Voyez ci-devant Rei, Et ci-après Ro. Ceux de Vannes
 disent Ro, & en pl. Roien: Ce sont apparemment ces vœux,
 ou dons & offrandes que l'on fait aux autels des Saints
 & Saintes, dont on a reçu quelques bienfaits. Ce sont de
 vrais Dons, Et la signification propre & primitive de
 Ro, ou vient Rei, Donner, comme Dei, Couvrir, De To,
 Couverture.

R. il est incontestable que Ro, qui marque le Don,
 l'offrande, l'oblation; Et aussi l'action de Donner,
 est la Racine du Verbe Rei, Donner, faire Don,
 Transport, Cession, Donation, transmission de son bien,
 de la propriété ou de ses droits à une tierce
 personne. Le Dictionnaire de Roigier que le R. G. a employé
 au sens de Cession Et de Cession, marque plutôt
 la manière de Donner. La preuve que Ro, Don, présent
 est la Racine du Verbe Rei, c'est que ce Verbe fait Ro
 à la Seconde personne du Sing. de l'Imperatif, ainsi qu'à
 la troisième personne du Sing. du présent de l'Indicatif. Et
 Ro est à Rei, comme Do à Dei, Sko à Skei, Ro à Rei.
 D. S. fait ci-après un autre article de Ro, qu'il auroit bien
 pu joindre à celui-ci: S'il faut en croire Ovide, les présents
 gagnent les hommes Et appaisent les Dieux-mêmes:

Munera (Crede mihi) placant hominesque deosque,
 Placatus donis Iuppiter ipse datus.
 quid faciet sapiens? Nullus quoque munera gaudet,
 ipse quoque accepto munera mitis erit.

Ovid. lib. 3. p. 193.

Et au mot Rogue, fier, Superbe, il écrit Rogg, ainsi il l'écrit de trois façons qui se viennent à peu près au même, puisque c'est toujours la même prononciation. Et D. S. qui la écrit ici Roc, l'écrit ci après Rog. Voyez le 1^{er} Rog ci après

1^{er}

ROCH, Roches. Ce mot se trouve dans les anciens livres et dans l'usage d'aujourd'hui. Le S. Maunoir a mis Maïen-Rochell, Roches, grande Pierre. Et encore une grosse pierre, un-Roch-cren. Son Rochell est régulièrement dérivé de Roch, qui se dit proprement d'un Rocher, haut, escarpé et en pointe, tel que l'on en voit aux côtes de la mer et sur les montagnes. Le pluriel est Rechier, comme clechier l'est de cloch. on dit cependant aussi Rochellou. Davies n'a point ce mot. il a bien Roch, fremos, fremos: Et Rocas, idem quod S. Lauge, mais je n'ai pu trouver ce S. Lauge, ni en son sang, ni ailleurs. ainsi ces auteurs ne nous aident en rien en cette occasion. je ne sçais ce qu'il entend par fremos et fremos, ni où il a pris ces deux mots prétendus latins. on pourroit dire que cet auteur a voulu exprimer le bruit que fait la mer, en brisant ses flots contre les Rochers, qui n'en tremblent pas; mais sont minés à la longueur du temps. Roch paroît ancien Gaulois, et nous en avons fait Roc, Roche et Roches, qui ne viennent pas si naturellement de Ruos, comme Ménage l'a prétendu. Mais Roch ressemble beaucoup au grec

gâç, qui a la même signification. Les Espagnols disent Rocca, Et les Italiens Rocca. Ceux-là en ont fait Derrocas, mettre à bas: Et nos Hauts-Bretons disent Dérupes, tomber de haut, de De, et de Rupe. Les Anglais disent Rock, Roches.

Le R. G. au mot Roc, Roches, écrit aussi Roch, pl. Rehyes, Rehes; Rocaille, assemblage de coquillages Et de pierres dont on fait des grottes Rocquilles, Rochellaich; Roche; Rochell, pl. Rochellou; Man-Rochel, pl. Mein-rochell (De là, dit-il, le Rohello, Ker-Rochell, &c. maisons nobles. La Roche-Derien, petite ville très-ancienne près de Tréguier, qui a été très-forte, Et a soutenu une infinité de sièges. Saint Derien, frère de St. Neventer, qu'elle a pour Patron la surnomme. Ar. Roch, Ar. Roch-deryen, Ar. Roch-dryen. La Rochelle, Ville d'Aunis, Rochell. Ar. Rochell, Boulevard ann Hugunodeu, (c'est-à-dire Boulevard des huguenots. La Rochelle fut assiégée, prise Et démantelée par le Roi Louis 13. en 1628, Ar. Guear eus ar Rochell a yoa Sichez, qemeret var ann Hugunodeu, ha Disuyet, gad ar Roc Loz trysec-ved en nomo, es bloaz Chuerrecq-cant, hac eiz varnuguent: Rochellois, habitant de la Rochelle, RochellaD, plus. Rochellis, Rochellidy: Roches. Roches qui est dans la mer ou près de la mer, garrecq, pl. gerrecq. Roches de terre, Roch, pl. Rehyes, Rehes (on a dit communément, Et on dit encore en quelques endroits,

pour le pluriel De Roch, Rocharou, Rochau, Rochou,
 Et de la Seigneurie de différentes maisons; aussi-
 bien que De Roch, De Rochell Et De Rochellou. Mais
 ar Roch, Coac Ar Roch, Ann Aubrou Ar Roch,
 Ar Rochou, Ar Rohell. Le pl. ordinaire De Roch, Et
 le plus usité dans ce païs, est Rehyes, Des Roches, ou
 Des Rochers; Et ce pl. Rehyes se prononce sans
 aspiration forte, aussi-bien que Clehyes, Des Cloches,
 pl. De Cloch; il paroît cependant qu'on a dit aussi
 quelquefois Roehiou, puisque Res-roehiou, Nom
 propre de lieu, en Roujean, en a été composé;
 mais Rochellou est le pl. De Rochell, dérivé de
 Roch. D. l'a raison de dire que Roch paroît
 ancien Gaulois ou Celtique; Et laissant de côté les
 Etymologies peu naturelles de Roc, Roche, Roches,
 que Ménage prétendoit tirer de Ruos, Reconnoissons
 que le primitif Roch, En lat. Rupes, Est la Racine
 de ces mots franç. ainsi que de l'Espagnol Et
 de l'Italien Rocca; de l'Anglais Rock; Et du
 Satois de plusieurs provinces franç. où l'on dit
 Roque Et La Roque. Le nom de Roch, francisé
 La Roche, étoit propre à un très-grand nombre
 de familles de ce païs. La plus illustre, sans contredit,
 est celle de Rohan, puisqu'elle descend des anciens
 Rois de ce païs, Et qu'elle a des alliances avec la

plupart des maisons Souveraines de l'Europe. Voici ce
 qu'en dit *Se. L. G.* Et l'Étymologie qu'il nous donne de
 ce nom: „Rohan, Nom d'une maison illustre, et des
 plus anciennes du Royaume, descendue de Conan
 Meriadec, premier Roi de la Bretagne Armorique,
 Rochar (Van Rohan). Le nom de Rohan, selon un
 ancien manuscrit sur velin que j'ai vu (dit-il) en notre
 Bibliothèque de Morlaix en 1700 ou 1701, qui marquoit
 plusieurs antiquités de Bretagne, vient de Roch-yan,
 id est Roches de Jean: il rapportoit qu'un sire de
 Meriadecq donna pour lot et Apanage à Jahan,
 son jureigneur, un lieu à trois lieues de Pontivy, où
 ledit jureigneur assit un Châtel, sur un Roches,
 jouxte la rivière, qui de son nom fut appelé
 Roch-yan, Roches de Jahan; dont par laps de
 temps on avoit dit, Rochar, par soustraction de *S. y.*
 quelque chose qu'il en soit de l'Étymologie du
 nom de Rohan, que tous savent être très ancien,
 je marque ce que j'ai vu, et à-peu-près dans les
 mêmes termes, quoique plus courts. „il est vrai
 qu'une Étymologie ne peut rien ajouter ni rien
 diminuer pour ce qui concerne la gloire Et
 l'ancienneté de cette illustre maison, Mais quoique
 celle que *Se. L. G.* rapporte ici puisse avoir quelque

fondement, il est également possible qu'elle soit tout
 simplement composée du mot Roch, Roche, Et de
 l'article An, Le, La, Les, ce qui feroit La Roche.
 il est vrai que dans la construction ordinaire des
 phrases, l'article précède toujours le nom substantif;
 mais il n'en est pas ainsi dans les noms propres;
 Et surtout dans les anciens composés. Le mot Roch
 ou La Roche entre encore dans la composition de
 plusieurs noms célèbres dans l'histoire, tels que
 La Roche-bernard, Rochefort, La Rochefoucault, &
 De Rochell, dérive de Roch, Roche isolée ou séparée
 de la masse, s'est formé le nom de La Rochelle, en
 lat. Rupella, grande, forte et célèbre ville de France,
 capitale du pays d'Aunis, avec un port de mer sur l'océan.
 Dans le 16. Siècle les habitants ayant embrassé le
 Calvinisme, livrerent leur ville en 1567 à ceux de ce
 parti pendant les guerres civiles. en 1620, les calvinistes
 s'y assemblèrent, et se revoltèrent contre leur
 Souverain: après avoir été battus en 1622, ils implorèrent
 la miséricorde du Roi; mais étant retombés dans la
 revolte, ce Prince, par les conseils du Cardinal De
 Richelieu, assiegea cette ville: et ayant fermé le port
 par une digue, obligea les rebelles de se rendre
 Le 28. 8. br. 1628, malgré les secours que les Anglais
 avoient tenté d'y jeter. après la réduction de la Rochelle,

Le Roi y entra le jour de la fête de la Toussaints, y
 rétablit l'Exercice de la Religion Catholique, fit
 démolir les fortifications de la ville, et ôta à ses
 habitans des privilèges dont ils avoient abusé pour
 se porter à la révolte après la prise de la Rochelle.
 Le Roi Louis 13 résolut d'y établir un Evêque,
 pour y conserver la Religion qu'il venoit d'y rétablir;
 mais ce dessein ne fut exécuté qu'après sa mort. Le
 Roi Louis Le Grand obtint du Pape innocent 10, que
 le Siège Episcopal de Mailherais y seroit transféré;
 ce qui s'exécuta en 1648. Le même Monarque a
 fait fortifier la Rochelle, et y a rétabli un corps
 de ville, &c. Voyez Morery. Le Commerce maritime
 de cette ville étoit très-florissant avant la révolution.
 Il s'y faisoit des armemens considérables pour
 les îles françaises de l'Amérique, comme Saint-
 Domingue, Cayenne, la Martinique, et en général
 pour les Antilles, la Côte de Guinée, de Portugal.
 Le principal commerce d'exportation consistoit en
 vin, Eau-de-vie, Sel, papiers, toiles, Serges, &c. Les
 Retours se font en Sucre, indigo, Cochenille, Cacao,
 vanille, Casse, Gingembre &c. Il s'y trouvoit des raffineries
 d'un très grand produit, et destinées à raffiner le sucre
 brut qui venoit des îles.

D.^r nous apprend que les Anglais disent Rock, Roches; Et ce Rock diffère à peu du Celtique Roch, qu'il y a lieu de croire que c'est le même mot dans un autre dialecte, ou qu'il a du moins la même origine. M. Eloi-johanneau parlant de certains monuments druidiques qu'on rencontre en Angleterre, dit que les pierres auxquelles les Anglais donnent le nom de Rocks-idols sont nos Men-his divinisés. Voyez son vocabulaire étymologique faisant suite aux monuments celtiques de Cambry, pag. 310.

Nous avons remarqué plus haut que du primitif Roch se dérivait Rochell; Et ce dernier entre dans la composition de quelques noms de lieux, tel que Rochel-laz, dont M. Baudouin-Maison-Blanche a fait mention dans son ouvrage intitulé Recherches sur l'Armorique et les Armoricains anciens et modernes, inséré par extraits dans les Mémoires de l'Académie Celtique; il y observe que pour déraciner les superstitions payennes que la tenacité Bretonne a long-temps retenues, des zélés du Christianisme s'établirent dans les lieux mêmes où elles régnaient; Et après en avoir rapporté plusieurs exemples, il cite celui de Saint Efflam, qui se logea près du Roches: qui domine la grève de St. Michel sur le Chemin de Lannion à Morlaix, Roches de l'immolation, Rochel-laz.

Sur lequel étoit un de ces Dolmen (Dolmen) dont il avoit
 parlé plus haut. Voyez les Sdits Mémoires de l'Académ.
 Celtique, Tom. 3. pag. 229. au lieu de Composes Rochellor,
 Roches du Meurtre, ou Roches de l'immolation,
 comme s'interprète M. Baudouin, ^{du dérivé Rochell / et de laiz} on pourroit le former
 également du Simple Roch, de l'article Al, et du même
 mot laiz, ce qui seroit Rochellaiz, qui auroit la même
 signification de Roche du Meurtre, Mais le b. g. est
 pour Rochellaiz, dont il fait mention dans la préface de
 son Dictionnaire où il donne la liste des auteurs dont il
 s'est servi pour le composer: il y observe que ce qu'il a
 trouvé de plus ancien sur la langue Celtique ou Bretonne,
 ça été le livre manuscrit en langue Bretonne des prédictions
 de Guinclin, Astronome Breton, très fameux encore aujourd'hui
 parmi les Bretons qui l'appellent communément le
 prophète Guinclin: il marque au commencement de ses
 prédictions, qu'il écrivoit l'an de salut deux cens quarante,
 demeurant entre Rochellas et la Sorz-queann: c'est au
 diocèse de Préguiet, entre Morlaix et la ville de Préguiet.
 il faut donc d'après cela s'en tenir à Rochellaiz, pour
 ce qui concerne le nom de lieu dont il s'agit, au reste le b. g.
 dans la préface de sa Grammaire, convient qu'il s'est
 grossièrement trompé, en marquant les prédictions de
 Guinclin à l'an 240, au lieu qu'il falloit mettre 1450; mais
 pour plus grande clarté, il auroit dû indiquer l'an 1450,
 comme d. d. l'a marqué dans la préface de son Dictionnaire,
 ainsi que je l'ai dit au mot Gwinglaiz ou Guinclin que j'ai
 inséré ci devant.

2^e **ROCH** est l'action de Ronfler ou le Ronflement, en lat. Ronchus, verbe Rochat, Ronfles, Rhonchissare. Rocharer, Manie ou habitude de Ronfler. Roches, Ronfleur, pl. Rocherrienn; féminin Sing. Rocheres, pluriel Rocheresed. De ce Roch se composent aussi Diroch, Dirochat, Dirocharer, Diroches, pl. Dirocherrienn; féminin Sing. Dirocheres, pl. Dirocheresed, qui s'emploient au même sens que les simples Roch, Rochat & le S. M. dans son petit Dictionnaire françois d'Esprit. Seulement écrit Ronfles, Rochat. Le S. G. au mot Ronflement, Respiration qui se fait avec bruit, causée par quelque obstruction, écrit Roch & Diroch; sur Ronfles, Respires avec bruit, Rochat & Dirochat; Ronflierie, Rocheres & Dirocheres. Ronfleur, Roches, pl. Rocheryen, & Diroches, pluriel Dirocherien; Ronfleurse, Dirocheres, pl. Dirocheresed, &c. où l'on voit que la préposition Di n'est point privative en cette occasion. il y a apparence que le Roch de Davies, cité sur le V. Roch, et que cet auteur rend par fremos & fremos, peut-être pour fremitus, est le même que le notre; il peut être formé de Ra pour Gra, dont le G se perd souvent, et du bruit même du Ronflement, représenté par le mot och, qui est le nom du Cochon, animal qui Ronfle beaucoup, et que l'on appelle quelquefois par dérision, quoique d'une manière improprie et peu séante. M. De Rohan, pour faire entendre que c'est un grand Ronfleur, ainsi Ann hini a Ra och, ou par élision, Ann hini a Roch, celui qui fait och, ou celui

940.

qui Ronfle, c'est tout un: il faut croire que c'est à raison
 d'un bruit semblable ou fort approchant car ~~le râle~~
~~bratement d'un agonisant~~ qu'on a appliqué le même
 nom au Râle ou Râlement d'un agonisant. En effet
 Le D.^r au mot Râlement, le bruit de la Gorge d'un agonisant,
 met Roconell, Ar Ronqell, Et Ar Roch; Et sur le verbe
 Râles, avoir le Râle de la mort, il met Ronqellat,
 Ronqat, Et Rochellat. Le verbe Ronqellat fait de
 Ronqell est comme le fréquentatif de Ronqes fait
 de Ronk, de même que Rochellat fait de Rochell
 Semble être le fréquentatif de Rochal fait de Röchi
 Et l'on peut dire que Râles est répéter fréquemment le
 bruit Röch ou Ronk, bruit occasionné par des obstructions
 ou des oppressions qui font que l'on s'aspire difficilement.
 D.^r n'a point parlé de Röch au sens de Râle ou
 Râlement, mais au mot Ronkel et Ronken ci-après, il
 dit que le primitif est Ronk, duquel on fait, dit-il, le
 verbe Roncha et Röcha, Ronfles, Râles, &c. Voyez Ronkel.
 D.^r au mot Siven avoit déjà observé que Roncha étoit
 Celtique. Voyez aussi fromm, fron et fromm cédant.

ROCHET, Sing. Rocheden, Chemise de toile pl. Rochedons
 Et Rochedennou. C'est par Ch franc. en quoi Ménage a
 manqué, en écrivant Roket qui est un autre habillement,
 ainsi qu'on le verra bientôt. Rochet est tout le même
 que le Rochet d'un Evêque; mais l'usage en est différent,
 Et moins ancien parmi les paysans, le vin étant autrefois
 plus rare qu'à présent. Je crois même que Rochet est

fran^ç. mais, venu du Breton *Rochet*. Nous ordonnons
que les Evêques portent des habits longs Et par dessus
une chemise, c'est-à-dire un *Rochet*. Concile De
Montpellier en l'an 1215. Hist. Eccles. de M^r fleur^y.

R. il est vrai que Le S.^r M^r dans Son petit Dictionnaire
Bret-fran^ç met simplement *Rochet*, chemise; Mais
dans Son petit Diction-fran^ç. Bret, il a fort bien distingué
conformément à l'usage, la chemise d'homme, qu'il
rend par *Rochet*, pl. *Rochedou*, de la chemise de
femme qu'il appelle *Flivris*, pl. *Flivrisou* il met ensuite
Chemisetle, *Rocheden*. Et S.^r G. sur Chemise à homme,
met aussi *Roched*, pl. *Rochedou*; Et chemise à femme,
Flivir, pl. *Fliviryou*; Et sur chemisetle, il met *Flivirenn*,
pl. *Flivirennou*; ce qui ne peut convenir également qu'à
une chemisetle ou Camisolle de femme. Voyez *Flégis*
ci-dessus. quoiqu'on se serve en Bret. d'un terme différent
pour exprimer la chemise de l'homme Et celle
de la femme, il n'en est pas de même en fran^ç. Et
en Lat. puisqu'on se sert de *Chemise* Et d'*interula*,
ou d'*indusium* pour exprimer cette espèce de vêtement,
Soit qu'elle appartienne à l'homme ou à la femme.
Rocheden seroit régulièrement le Sing. de *flivir* de
Roched; mais il n'est pas en usage, non plus que son
pl. *Rochedennou*. D. observe que ce mot est écrit par
Ch. fran^ç pour dire qu'il n'y a point d'aspiration

forte; car il ne faut pas s'imaginer que l'inflexion de
voix indiquée par ces Lettres appartienne exclusivement
aux francs. Et néanmoins il se prévaut de cette
Supposition gratuite pour conclure que les mots qui
sont écrits de la sorte sont francs; il convient au
surplus que notre Rochet, Chemise, est le même mot
que celui dont on se sert en franc en parlant du
Rochet d'un évêque: il rapporte en preuve un passage
du Concile de Montpellicr de l'an 1213, où le mot
chemise est interprété par Rochet; et je ne conteste
pas que ce ne soit en effet le même mot; mais il
croit qu'il est franc tout en avouant qu'il est venu du
Bret. Roker. Ce n'est là que du Galimatias tout pur. Il se
fonde encore sur la Supposition que l'usage des chemises
est moins ancien que celui du Rochet des Evêques, sous
prétexte que le Lin étoit rare autrefois; mais j'ai prouvé
que le Lin étoit cultivé dans les Gaules avant qu'on y
connût aucun Evêque. Voyez Lin ci-dessus. En conséquence
je réclame aussi le Rochet.

Du dors? attends-tu donc que Sans bulle et sans titre,
il te ravisse encor le Rochet et la mitre?

Boileau Despréaux. Le Lutrin Chant II. p. 250.

D'une longue Soutane il endosse la moire;
prend ses gants violets, les marques de sa gloire,
Et saisit, en pleurant, ce Rochet qu'autrefois
le Prélat trop jaloux lui rogna de trois doigts.

Le même Chant II. p. 270.

un chanoine lui seul triomphant du prélat,
Du Rochet à nos yeux ternissait-il l'éclat?

Le même Chant II. p. 283.

ROCONELL, Ronqell Et Roch, Râlement, le bruit de la Gorge d'un agonisant, S. G. Voyer ci-après Ronkel, où il sera fait mention de Roconell. Voyer aussi Roch 2^e ci-dessus.

R. OD, Roue, pl. Rô ou, ou bien Rôt, pl. Rôjoule S. M. Et D. S. écrivent Rot. Davies écrit Rhôd Et S. G. Rôd. je l'écris aussi de cette dernière façon, tant parce qu'elle me parait la plus conforme à la prononciation commune de ce pays, que pour faire sentir au doigt et à l'œil le rapport manifeste qui se trouve entre la Racine Rôd Et les mots suivants qui en sont dérivés; Le diminutif de Rôd est Rôdig, petite Roue, pl. Rôdougou Et Rôjouigou de Rôd ou Rôt viennent de franc. Roue, de Lat. Rota, Et tous leurs dérivés. c'est encore de la même Racine que se tire le nom du Rhône, suivant M. Cornet La Tour D'Auvergne, qui s'explique ainsi dans ses Origines Gauloises, p. 287. " Le Rhône, Rhodanus; le nom de ce fleuve parait lui venir du Celtique Rod, en Gallois et en Breton, une Roue, Latin Rota, par allusion au cours inégal du Rhône, Et aux nombreux circuits qu'il fait avant d'arriver à son embouchure. " D. S. Person, dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, page 411; Et M. Elói johanneau, dans son vocabulaire Etymologique, faisant suite aux Monuments Celtiques de Cambry, pag. 368. nous ont aussi donné leurs Etymologies de Rhodanus, qu'ils font venir de Rod, Voyer le premier Rod ci-dessus où j'ai rapporté toutes ces Etymologies.

RODAL, Roder, Aller Et Venir autour D'un Lieu,
Tournoyes, Tortilles, Circumcursare, Circuire, in circuitu
Ambulare; in circuitu impiū ambulans, Les impiés
marchent Sur un cercle. Balm. II. 4. 9. faire la Roue,
Se quarres, comme un Saon, La Panader, Superbire,
Gloriani; Le S. G. a employé ce verbe au même Sens;
Le S. M. Et D. S. l'ont omis; cependant il est fort en
usage; Et l'on ne peut guères douter que ce verbe
évidemment dérive de Rôd, ne soit l'origine du franc
Roder Et du Lat. Rotare.

RODELLA, friser, Entortiller, Crêper, Recoquiller, Rouler,
Arranger en rond ou en forme de Roue. Le S. M. écrit
Rodella, Entortilles; Bleu Rodellet, Cheveux frisés.
Le S. G. Sur Entortilles, Recoquiller, friser, Boucler Des
cheveux, Les friser par anneaux, écrit aussi Rodella;
Des cheveux frisés par artifice, Bleu Rodellet,
Cheveux Crêpus ou naturellement frisés, Bleu
Rodellecq. Le verbe Rodella, Crispere capillos, &
est comme le fréquentatif du précédent Rodal, faire
la Roue, ou bien il seroit formé de Rodell, instrument
fait en forme de Roue, lequel Rodell seroit lui-même
dérivé de Rôd. Le S. G. au mot Boucle, Boucle de
cheveux a mis Rodell-bleau, pl. Rodellou-bleau. Le
participe de Rodella est Rodellet, frisé, Bouclé, &
en Lat. Caratus, Cincinnatus. Rodelleq est le possessif
de Rodell, qui a de telles boucles ou des formes de
Roue. Ce nom de Rodellec est devenu propre à une
famille noble du pais de Léon.

RODO, en basse-cornouaille, est, mais peu usité, un
 Que' que l'on peut passer à cheval, et à pieds nuds, plus.
 Rodou, Et Rodier, peu usités. j'ai lu dans la vie de S.
 Gwennolle, ancien Manuscrit de Landevennec Rodoet
 Carn, id est, Vadium Corneum. Ce Rodoet est apparemment
 de la vieille orthographe, pour Rodoer, que Davies a
 lu: car il met Rhyd, Et Rhyle, Vadium, Armorica
 Rodoer. Celui-ci n'est plus comme quant à Carn, nous
 avons vu en son sang, que c'est la corne des pieds du
 gros bétail. Mais Davies Et le Copiste du Manuscrit
 n'auroient-ils point lu Rodoen, Sing. de Rodo, comme
 Gôloen, de Gôlo, ou Cêlo? Rodo peut être pour Rodou
 Et Rodau, plus. de Rôt, Roue; Et parceque l'on suit
 avec plus d'assurance les traces des Roues, quand on
 passe un Que', l'on auroit donné à cette eau le nom de
 Rodo. ou bien, c'est à cause que l'eau est courante:
 ce qui paroît assez par le Rhyd de Davies, lequel
 est régulièrement fait de Rhwd, Rubigo, Et qui a pu
 avoir une autre signification, et du moins quelque
 affinité avec Rhêd, Course: aussi nos Bretons disent
 Gwar-seden, Sing. de Gwar-red, un Que' de Course,
 un torrent, une eau rapide Et non profonde. ceci me
 fait penser que les Latins ont pu former leur Voder,
 de Vadium, ou au contraire: ou que l'un et l'autre viennent
 du Celtique Gwar, Ruissseau, soit parceque c'est de l'eau
 qui court, soit parcequ'on le passe: Dans le Canaan

946.

De Bochart, on lit, (Ex Giraldo Cambrensi) Ryd Helic,
 Vadum Salicis. C'est pour Salicis, ou ilicis: car Dacier
 met Halyg, Salix, Siles, ilex.

R. Le S. M. dans son petit Diction-franc^e Breton
 seulement, au mot Gue, met Gouer Et Gwar Douar. Il y
 a sûrement une faute d'impression dans goar Douar,
 Et l'on ne peut douter qu'il n'eût voulu dire Gwar-Dour,
 littéralement Ruisseau d'eau il se peut même que son
 Gouer soit aussi pour Gwar. Le S. G. au mot Gue,
 lieu où l'on passe une rivière sans bateau, met de
 même en Breton Gue, pl. Gueoui, Gueded, Gueffed.
 C'est de ce Gue qu'il compose en partie le nom de
 Guemené, Guemené l'enfau ou l'enfao, l'assage sur la
 route de Rennes à Nantes, Gue-mener l'enfao, id
 est, le Gue de la Montagne aux hêtres. Et puis
 Guemené, ou Guemené-Guégan, petite ville Et
 Principauté au Diocèse de Vannes, Gue-mener-Guégan,
 id est, le Gue de la Montagne appelée Guégan.
 Cette Principauté fut érigée en 1570, en faveur de
 haut et puissant Messire Louis De Rohan, Seigneur
 de Guemené, Comte de Montbaron, Baron de
 Montauban, &c. Et vérifiée en Parlement le 3. Avril
 1571. Et du même Gue ou Gueded, le même S. G.
 tire encore le nom de Gueaudet, Notre-dame du
 Gueaudet, ancienne église au milieu de la ville de
 Quimper, Ar Gueauded, Ar Gueded. Ann intron varya

Ar Guerded id est, dit-il, Gué des deux Rivières
 d'oder et de Theys. ainsi que le nom du Cos-gueauded,
 ou plutôt, suivant lui Cor Guerded, qui veut dire ancien
 Gué, Néchant Gué, ou, l'assage de Rivière; simple
 Chapelle Sur le Séguer, où étoit autrefois la ville de
 Sexobie, premier Siège des Evêques de Treguier. Le
 mot Gue ou Gwe, maintenant presque seul en usage
 pour exprimer un Gué ou l'assage de Rivière & peut
 être une Variation de Gwar, Ruissseau, ainsi modifiée
 tout exprès pour marquer une acception qui diffère
 un peu de la signification propre de Gwar. Et ce qui
 me le persuade, c'est que le S. M. Sur Gué a mis
 Gouer, qui approche beaucoup de Gwar, si ce n'est le
 même, et le S. G. au mot Ruissseau, après avoir
 écrit Goar & Gôer, pour la plupart des Dialectes,
 écrit Goeh pour les venet. Enfin le même S. G. au mot
 Gué, marque aussi alias Rodded, id est Rondouet,
 fraie, où l'on passe. Reprenant à présent le mot Rodo,
 qui fait le sujet de cet article, je crois que c'est, dans
 le dialecte de Cornouaille, le même que Rondou dans
 le dialecte de Léon; or celui-ci est le pl. de Roue, Route,
 Marque, Vestige, Trace, qui peut être fait de Rod,
 Roue, par la raison que les Roues des voitures
 rondantes laissent des marques ou des traces profondes
 dans les lieux par où elles passent. Voyez Roue ou
 Rout ci après, dont les francs ont fait Route, Routier &c.

948.

Et en Bret. Roudenn, Roudennou, Roudenna, & mais
il faut que de Rodo ou Roudou, on ait fait aussi
le verbe Rodoi ou Roudoui, peu usité maintenant,
dont Rodoet ou Roudouet est le participe Et
que le S. G. explique par fraie, où l'on passe;
il me paroit cependant plus probable que de
Rodo ou Roudou, qui signifie Marques, Traces
ou Vestiges de Roues, Et qu'on prend simplement
au sens de Traces ou Vestiges de quelque espèce
que ce soit, on a fait le substantif Rodoer ou
Roudouer, pour exprimer l'endroit frayé par
ou l'on passe, c'est à dire le Gué, ou le Passage;
Et le Roudoer marqué par Davies, qui l'avoit
tiré de quelque Diction. Amoriguain plus ancien,
confirme ma conjecture. Si la Vie de S. Guennolle
mentionnée par D. P. portoit Rodoet carn, cela
signifioit fraie par les cornes des pieds de
bêtes; Et si l'y avoit Rodoer carn, la signification
étoit à peu près la même, puisque c'étoit le
Passage des pieds de bêtes, c'est à dire où les traces
des pieds de bêtes étoient empreintes ou marquées.
au reste il ne faut pas se hâter d'accuser Davies
ni son copiste d'inadvertance ou d'erreur; Et je ne
suis pas d'avis de reformer Roudouer, que je crois
bon pour y substituer Rodoer, qui est peut-être

douteux, quoiqu'on dise fort bien Gwar Redenn, Ruisseau
 de Course ou d'eau courante, &c. D'ailleurs je ne
 m'oppose pas à ce que l'on fasse venir le Lat. Vadum
 Et Vaders, du Celtique Gwar, dont le G. initial se perd
 souvent, selon la position, puisqu'on dit Ar War, le
 Ruisseau. Avant de terminer cet article je dois
 remarquer que M. Eloi johanneau, l'un des plus
 sçavants Etymologistes de nos jours, a reconnu Rodo
 pour Celto-Breton, Et qu'il en tire en partie les noms
 de quelques villes de France, telles que Rouen, en
 Latin Rotomagus, du Celto-Breton Rodo, Gue',
 passage de rivière, Et de Magum, finale très-
 fréquente dans les noms des villes des Gaules, Et
 Roanne, en Latin Rhodunna, ville ou la Loire
 commence à porter bateau, du Breton Rodo, Gue', Et
 Apon ou Apon Rivière, Gue' de la Rivière. Voyez dit-il,
 Rouen, qui a un nom analogue Et un même Radical.
 Extrait du Vocabulaire Etymologique de M. E. johanneau,
 faisant suite aux monuments Celtiques de Cambry, p. 366
 Et 368. j'ajouterai à cela que le nom franc. de Rouen,
 sur la Seine, peut avoir la même origine que Roanne.
 quant à la terminaison Latine Magum, voyez ce que
 M. E. johanneau en dit dans l'ouvrage déjà cité, p. 366. Et
 ce que j'en ai dit moi-même dans mes Remarques
 sur le mot Mag ci-devant, voyez aussi Rot ci-après.

950.

ROENV, Airon, auroit dû être placé avant Roet,
Rets ou filet, si D. l'avoit suivi l'ordre Alphabétique;
mais au lieu de le trouver avant, on le trouvera ci-après.

ROET, Rets, filet de pêcheur. plur. Rojeou. Davies
écrit Rhwyg, Rete, Roga, Cassis. Sic Armos Rhwygo,
irretire. Si on veut absolument que Roet vienne du lat.
Rete j'y consens, à condition que l'on me montrera
l'origine de Rete dans quelque autre langue Cassis
en marque quatre Etymologies données par Varron
& Nunniesius, lesquelles ne peuvent Satisfaire les
gens de bon goût. celle que ce Sçavant donne ne
vaut pas mieux. Roet est en usage commun pour
participe de Rei, Donner; Et signifie Donne. Et ce
peut être une façon de parler des Hébreux, qui
emploient le même Verbe au sens de Donner, Et de
Poser, ou Mettre.

R Le R. M. écrit Rouet, Rets, pl. Rouegeou de R. E.
aux mots Rets, filet, Réseau pour prendre du poisson,
Lacs pour prendre des oiseaux, du Gibier, écrit Roued
pl. Rouedou Et Roujeou. Petit filet, Rouedica, (c'est le
diminutif) pl. Rouedouigou filet à deux Manches, pour
pêcher dans les ruisseaux, Bar-roued, (compose de Bar,
Bâton, Et de Roued, filet) pl. Bizyer. Roued. il y a de
ces filets montés sur deux bâtons ou manches Mobiles,
qui s'éloignent ou se rapprochent à volonté, Et c'est

apparemment de ces filets que parle Le S.^r G. mais ^{951.}
 Sur nos côtes on fait usage d'une autre espèce
 de filet, tendu sur un grand bâton, courbé en arc,
 auquel on donne aussi le nom de Bar-roued.
 De Röed ou Roued se forme le verbe Roeda ou
 Roueda, Envelopper d'un filet, ou dans un filet, on en
 fait encore le singulier défini Röedenn ou Rouedenn,
 Le contenu d'un filet, ou la quantité que peut contenir
 un filet. pl. Roedennou ou Rouedennou. En ce païs
 les gens de la côte donnent aussi le nom de
 Rouedenn à un amas de goémon, qu'ils ont soin
 de lier avec des cordes qui font plusieurs tours,
 en sorte que cet amas de goémon, qu'ils remorquent
 à la traîne, à la suite d'un bateau, a l'air d'être
 enveloppé d'un filet. Roed ou Roet est du dialecte de
 Frég. Roued ou Rouet du dialecte de Léon, et quoiqu'il
 ressemble à Roet, participe de Rei, ce n'est du tout pas
 le même, et il ne se prononce pas de la même façon.
 Le rapport de Roued à Rouest, Embarras, Brouillerie, &c.
 et à Rouer, Rare, Clair, non épais, donne lieu de
 croire que ce mot est celtique et fort ancien; Ce
 n'est donc point un Hébraïsme, comme D. B. sembloit
 vouloir l'insinuer. il me paroît également évident
 que notre Roued, qui est le même que le Rhwyd
 de Davies, et notre Roueda, qui est le même que
 son Rhwydo, ne sauroient venir du Latin Rete;

Et puis que de l'aveu même de D. B. Les Etymologies marquées par Gossius, Et données par Varron Et Nannetius ne peuvent satisfaire les gens de bon goût, il faut conclurre au contraire que c'est le latin *Præta* qui vient du Celtique *Rouet*, Et que nous sommes par conséquent très-bien fondés à le réclamer comme tel.

Prætica Sæpe comas maculis distincta telandi.

Ovid. *Epist. Heroid. 8. p. 18.*

ut portum effugias, non omnia Prætica fallas.

Idem. *Epist. Heroid. 20. p. 40.*

Scit bene venator cervis ubi Prætica tendat.

Idem. *De Arte Amand. lib. 1. p. 148.*

R O E. NV. Aviron, Rame, Bêche, Pèle à bèches, en Latin *Remus*. pluriel *Röenson* ou *Röensa*, Rames, Le Service de la rame ou aviron. *Röenser*, Rameur, Marinier ou Batelier, qui travaille à l'aviron, à la Rame. Davies écrit *Rhwys*, *Remus*. Sic *Armor.* item *Rex*, *Rector*, *Gubernator*. *Rhwysffon*, Et *Rhwyslat*, *Remus*, *Remigare*. *Rhwysfor*, *Ramex* c'est originairement *Röem* Et *Rhwym*. M. se changeant en F ou Y consonne, avec un peu du son de M, qui est R. on voit assez que c'est ici le même mot que le *Remus* des Latins. mais si on fait attention aux Etymologies peu naturelles que Gossius présente de *Remus*, on sera porté à croire que les Latins l'ont emprunté des Celtes. il est remarquable que chez Davies *Rhwys* signifie Roi Et Gouverneur, Rame ou Aviron, Exces Et Trop. les Rames

953.
 Débordent du Navire, quand on s'en sert, elles servent à gouverner et conduire. Et c'est pour les matelots un excès de travail, d'où vient qu'ils disent souvent que Dieu a fait les voiles, et le Diable les avironne. Et c'est un supplice pour les malheureux. outre cela Remus a grande conformité avec Ramus. aussi les Rames sont à une Galère, et autres bâtiments, comme les rameaux, les branches et les bras. Enfin, si notre mot Aviron vient, ainsi qu'il est croyable, de vires, en Latin Gyrene, Avoir ou Donner un mouvement circulaire, on conviendra que Remus et Roem a de l'affinité avec R Hébreu. Raham, être mu et poussé. quand les Rames d'une Galère sont en repos, elles représentent assez bien les ailes d'un oiseau. Et c'est de là qu'un navire est dit en paumes, lorsque les voiles sont disposées de manière que le vent ne le fait point avancer. cette expression marine est prise du Latin in Pennis, qui se trouve équivalement chez les anciens Grecs, pour exprimer la contenance d'un oiseau, qui s'arrête sur ses ailes.

R. Puisque D. B. écrivoit Röet et Röens, c'est celui-ci qu'il auroit dû marquer le premier, à moins qu'il n'eut eu l'intention d'écrire l'autre Röed, ce que je remarque seulement pour la régularité de l'ordre Alphabétique; car après tout on le trouve écrit de ces deux manières, et la différence est peu sensible dans la prononciation. Le S. M. écrit Roëns, Aviron, Roëvi, Avironner; et dans son petit Dictionnaire françois Breton, il écrit Rames avec

un aviron, Roénvat Et Réviat. Le S. E. Sur Aviron,
 Rame (quoiqu'aviron, dit-il, est proprement pour les
 rivières, Et Rame pour la mer,) écrit Roeff, pl. Roeffou;
 Roén, pl. Roényou; Ron Et Roüyow (alias Rueff Et Rod.)
 Et pour le Dialecte Vennet. Rouan, pl. Rouaneux; Rouant,
 pl. Rouaneux. Le Manche ou la poignée de l'Aviron,
 fust ar Roén; Cadran, ou l'ost ar Roueff. La Sâle, ou le
 boat large Et plat de l'Aviron, Ar Salmes. Salmes ar
 Roueff. Le Douret qui arrête l'Aviron, Toulled, pluriel
 Toulledou. Dizer à l'Aviron, Rames, Roénvat, Roénvat,
 Reffvat, Roénat, Et pour les Vennet. Rouanein Et Rouaneat.
 Sur Rameux, il met Révyer, pl. Révyeryen; Roeyer, pl.
 Roeryen; Roëc, pl. Roëryen; Et pour les Vennetais,
 Rouannous, pl. Rouenneryou. Dans ce païs de Léon on
 prononce Roén, Rame ou Aviron, pl. Roénou, Verbe
 Roénva, Rames, dérivé Roénves, Rameux, pluriel
 Roénverrienn; La Trég. Roén, pl. Roénvion; Verbe Roénva,
 dérivé Roénvies, pl. Roénviesrienn. on voit bien que Roen,
 Rhwym, Roén ou Roén, des mots Lat. Remus Et
 Ramus; ainsi que Le franc. Rame, ont une origine
 commune; Mais quelle est cette origine? Écoutez D. B.
 qui juge fort sagement quand il n'est point entraîné
 par une aveugle prévention: or il déclare formellement
 ici que, si on fait attention aux Etymologies peu naturelles
 que Yoddis présente de Remus, on sera porté à croire
 que les Latins l'ont emprunté des Celtes. La réflexion
 qu'il ajoute immédiatement à cela, donne encore un grand

poins à son opinion: il est remarquable, dit-il, que chez
 Daries, Rhwyf signifie Roi et Gouverneur, Rame
 ou Aviron il en est à peu près de même dans nos
 Dialectes Armoricains, ou du moins il s'y trouve une
 analogie très-grande entre Roe, Roue, Roi, et Roens,
 Rouens, ou Roueff, Rame ou Aviron, et cette analogie
 que personne ne peut méconnoître n'est point un effet
 du hasard, puisqu'elle subsiste également entre le son
 et le Sens, entre les noms et les choses qu'elles
 expriment, car on conviendra, je pense, que la Rame
 est au bateau ce que le Roi est au Royaume: c'est
 la Rame qui conduit la barque: c'est le Roi qui
 gouverne le Royaume; et la comparaison a donné
 lieu à ces expressions métaphoriques dont on se
 sert souvent en parlant d'un Roi et de son Royaume
 que l'on assimile à un vaisseau: il dirige en personne
 le vaisseau de l'Etat, il le conduira bien &c. D'après
 cela je souscris à l'opinion de D. B. et je ne doute pas
 que les Lat. n'aient emprunté le Roem ou Rouens des
 Celtes pour en faire Remus, que nous sommes par
 conséquent en droit de revendiquer:

Tunc freta debuerant vestris obsistere Remis.

Ovid. Epist. Heroïd. 13. p. 45.

Cum venies, & eloque mores Remoque carinam.

idem. ibidem. p. 47.

Arte cita & eloque Rortes, Remoque Regantur.

idem. De Arte amand. lib. 1. p. 147.

956.

ROESTL, Roestla: Voyez ci-après Rouesth.

ROET ou Rouet se trouve placé avant Roest. Voyez-y.

ROG, frai de poisson, œufs de poisson, dont les pêcheurs font l'appât, pour prendre les autres, Et surtout la Sardine on nomme cela en françois: Rogue: ce qui me fait douter que ce soit un mot Breton; qu'il en ait toute l'apparence: car en cette langue Rog ou Roe a dû signifier Rupture; puisque Reghi, qui en est régulièrement dérivé signifie Rompre; Et son participe Roghet, Rompu; Et Rogue, prétendu françois: peut ne l'être que comme emprunté des Bretons, grands pêcheurs de Sardines. De plus, Rog, Rupture, répond fort bien à fray, qui s'est dit au même sens, ainsi qu'on peut le voir ci-dessus, au mot Effreir, où je fais venir celui-ci Et d'autres, du latin frangere, fragor &c. En effet le poisson femelle semble se rompre, pour produire une si grande multitude d'œufs. aussi dans la langue sainte a les deux significations de Rompre, faire ouverture par violence, Et produire son espèce, en parlant des bêtes qui multiplient beaucoup, Et principalement des poissons.

R. Le S. M. a omis ce nom; Et le S. G. au mot Rogue, Resure, s'est contenté de mettre Rogues, qui paroit n'être autre chose qu'un dérivé de Rog, Racine de Reghi, Roga ou Raughi, Déchirer, Rompre &c. Qui signifie par conséquent Rupture, Déchirure, &c.

D. B. commence par douter que ce soit un mot Breton; quoiqu'il en ait, dit-il, toute l'apparence, il prétend que cela se nomme en franc^s. Roguez, et je contiens que je l'ai entendu appeller de même; mais j'ai lieu de croire que ce nom n'est pas ancien dans la langue française, puis que je l'ai cherché inutilement dans mes vieux Dictionnaires franc^s. Ce qu'il y a de bon, c'est que D. B. qui commence par douter que Rog soit un mot Breton. Sous prétexte qu'on dit en franc^s. Roguez, finit par avouer que ce prétendu français peut bien n'être qu'un mot emprunté des Bretons, grands pêcheurs de Sardines. Il ne se contente pas de faire cet aveu, il démontre la chose d'une manière évidente. En effet d'où pourroit venir le mot Roguez si ce n'est du Breton. Le franc^s. n'a rien qui y ressemble; En Breton au contraire Rog est une Racine, qui a toujours Signifié, et qui signifie toujours Rupture, fracture, Déchirure, ou l'action de rompre, Déchirer, &c. Et c'est là sa Signification propre, considérée comme Substantif, il signifie Arrogant et Brusque, considérée comme adjectif; Et lorsqu'on le considère comme verbe à la seconde personne du Singulier de l'impératif, ou à la 3^e. Du Sing. du présent de l'indicatif, il signifie Rompt, Brise, Déchire, &c. D. B. observe très-bien que c'est de ce Rog qu'est

958.

Dérive le verbe Reghi, Rompre, participe Roghet, Rompu; Et puisque c'est là son sens propre, c'est sous cet aspect qu'il auroit dû nous le présenter d'abord, sans à nous dire ensuite qu'on l'appliquoit aussi au frai ou aux œufs de poisson, parceque le poisson femelle semble crever, ou se rompre, comme il l'observe lui-même, pour produire une si grande multitude d'œufs. au reste j'ai Remarqué sur Reghi, qu'on dit aussi quelquefois Rêga, Reuga et Roga ou Roëga, parceque la Racine éprouve aussi la même variété en Reg, Roeg, Reug ou Rog, selon la diversité des Dialectes. aux observations que D. L. a déjà faites sur cet article, il ajoute de plus que Rog, Rupture, répond fort bien à fray, qui s'est dit au même sens, ainsi qu'on peut le voir ci-devant au mot Effreir, où il fait venir celui-ci et d'autres, du Lat. frangere, fragor, &c. Voyez donc cet Effreir, mais voyez aussi freg ou frag; fras ou freur, ou les verbes dérivés frega ou fraga, frasa ou freura; ainsi que Reg, Roeg, Reug, Rog, ou les verbes dérivés Rega, Roega ou Roga, Reghi ou Reughi, Et Remarquer que ceux de ces mots qui commencent par f diffèrent peu de ceux qui commencent par R, et qu'ils en sont synonymes. D. L. dit encore que Rog, Rupture, répond fort bien à fray, qui s'est dit au même sens. il a raison sans doute, mais il devoit reconnaître en même temps que ce fray n'est autre que le Breton

fres qu'il a traduit lui-même par déchirement, &c. Et qui est la Racine du verbe fresa Déchirer &c. ou Si l'on veut de freur, freura; ou de freg, frega, qui signifient la même chose. Voyez ces différents mots; Et surtout le dernier, où il reconnoît que fregi, prétérit de frango, vient du Celtique freg. Voyez aussi mes Remarques générales Sur les mêmes mots, où j'ai fait voir que plusieurs mots Lat. tels que frangere, franges cere, fractus, fractio, fractura, ainsi que les mots franç. fracas, fracasser, fracture, fractures &c. tirent leur origine du même freg. Voyez encore les observations de D. A. Et mes Remarques Sur frouer, fruit, production, &c. qui a tant de rapports à fructus Et fruges; à fres, Et à frair il est manifeste que tous les rapports les plus décisifs de Sons Et de Sens se rencontrent ici. D. A. qui avoit observé que Rog, Rupture, répondoit pour le Sens à fray, auroit pu ajouter qu'il répondoit également à Torr, qui a la même signification de Rupture, fracture &c. Et que de même que le S. G. s'est servi de Roguer, dérivé de Rog, de même l'usage à consacrer Torrat, dérivé de Torr, pour exprimer une couvée d'oiseaux nouvellement éclos, qui paroissent après avoir rompu des coques d'œufs où ils étoient renfermés. on a étendu le même nom à toutes les portées des espèces fécondes d'animaux. Voyez Torrat que D. A. a écrit mal à propos Pourrat. je remarque en finissant que Roguer est un nom devenu propre à quelques familles.

R. O. C. Et Roc. c'est de Roc placé ci devant. Dans les Amours. Du Vieillard, il est opposé à simple, faible, délicat, Et là il est écrit Rocq et Roq. par exemple, quen Roc exid stlapa Rocq, a rei Faoll Roquet, assez brusque pour jeter un baiser, Et donner un coup. je n'entends pas bien le dernier mot Roquet, Si ce n'est le participe de Roka, ou Roge, Brusques, Et se dirait d'un coup brusqué, porté brusquement. après ce que j'ai dit de Roc, je dois ajouter ici que ceux de Léon donnent à Rog, la signification de Brusque; ce qui me fait conjecturer que c'est le même que leur Roch, Rocher, de qui nous disons fier, ferme et inébranlable comme un Rocher. Et si on peut dire Brusque, d'une chose inanimée, le Rocher l'est parfaitement. car sans branler ni agir, il brise les plus gros vaisseaux, Et très brusquement, Et plus qu'il ne briserait un petit bateau.

D. P. a mis deux Rog de suite, Et je les ai transposés par Mégarde, en plaçant le Second, qui signifie Rupture, déchirure, Et frai, au lieu que devoit occuper le premier, qui signifie Arrogant, fier Hautain. il avoit déjà parlé de celui-ci qu'il avoit mal écrit Roc; mais en rectifiant son orthographe, il auroit pu l'écrire Rog, Et répondre ce qu'il avoit dit là avec les nouvelles observations qu'il fait ici, où il remarque qu'en Léon, on donne aussi à Rog la signification de Brusque, ce qui

est vrai; mais la conjecture sur l'identité de ce Rog avec Roch, Rocher, me paroit inexacte. je conviens qu'ils peuvent avoir quelques rapports, mais je suis persuadé que ce sont deux Racines absolument différentes, puisque l'une se termine par une aspiration forte et l'autre point. La conjecture eût été plus vraisemblable, si l'auteur étoit contenté de dire que Rog, Brusque, pouvoit bien être le même que Rog ou Reug signifiant Rupture, Déchirures, et encore le même que Rog, signifiant frais, ceufs de poisson &c. En effet on a déjà vu plusieurs exemples qui prouvent que la même Racine peut être prise comme adjectif, comme Substantif et comme verbe; et Rog est dans le même cas. Voyez Reghi, Rompre, Déchirer et Rog, frais. Sous ce qui est de la phrase citée des Amourettes du Vieillard, je n'y vois que le jargon presque intelligible d'un misérable auteur qui ne méritoit sûrement pas les honneurs de la critique. D. L'avoue qu'il n'entend pas bien le mot Roquet; je ne me flatte pas de l'entendre mieux que lui; je ne connois pas le verbe Roka ou Roga au sens de Brusques; cependant à la rigueur on a pu se servir de Roka en ce sens là; mais d'ailleurs on se sert assez souvent de Rokact, Devenir plus fier, plus arrogant, plus Brusque; et ce Rokact a l'air d'être le fréquentatif de Roka, Brusques. Voyez Roc:

ROÏDIGHEZ. Cession, Transmission, Transport ou communication de ses droits; Livraison: c'est ainsi que l'a traduit le P. G. Suivant l'analogie il marquerait plutôt la manière de Donner: c'est un dérivé de Ro, Don, oblation, offrande, Racine du verbe Rei, Donner.

ROKET, Sing. Rokeden, Camisolle, chemisette, habillement de serge, que les paysans portent sous leur pourpoint, ou juste-au-corps, et sur la chemise. Davies écrit Rhuchen, Tunica: Les Allemands disent au même sens Rok, dont on a fait dans la Basse latinité Rocus, Rochus, Et Roccus, comme le dit Vossius, (Lib. de vitis Serm.) à Rochus, Rochetum &c. Ménage, en citant le Breton, a mal pris Roket, pour Rochet, qui sont pourtant le même, quant à l'origine: car Rochet est Roket adouci par ch franç. Roket est, ou paroit être le participe de Roca; mais je ne vois pas pour quelle raison on auroit donné le nom de Brusque à ce vêtement intérieur. Voyez ci-dessus Rog. il pourroit être dérivé de Rhwng, inter chez Davies, duquel on fait Rhong, Et étant N, Rhog, Et ensuite Roghet, Et Roket. on auroit donné ce nom à la camisolle, de même que les Latins l'ont dite interula, d'inter, entre la peau et les habits; car il y a eu un temps que peu d'hommes portoient des chemises de lin: et Camisolle, Chemisette sont diminutifs de Chemise. je citerai à cette occasion ces paroles rapportées par M. De Caseneuve, de la vie Latine du Roi Robert. Exuens se vestimento

purpureo, quod lingua rustica dicitur Rocus: Et cet habile homme, (en ses origines fran^{ces}) ajoute que c'est maintenant un habit d'Evêque, Scavoir, Le Rochet. Remarquer qu'en ces temps-là, lingua rustica étoit le reste du langage des Gaulois, tel qu'est à présent notre bas-breton. Voyez la vie de S. Martin par Sévère Sulpice. Voyez aussi Ménage sur Rochet, qu'il écrit aussi Roquet.

R. Le P. M^o a mis Roquaden, Chemisette. Le P. G. au mot jacquette, Habit de paisans, petite Casaque sans manches, écrit Rocqueden Divainch, pluriel Rocquedenou Divainch. Sur Brassières, il écrit Rocqueden-maoues, pl. Rocquedenou-maoues. Brassières, Espèce de Camisolle de nuit, il met Rocqueden-nôs, pl. Rocquedenou-nos.

il paroît que le nom primitif Celtique étoit Rok, Et Les Allemands disent encore Rock pour exprimer une Casaque. De ce Rok on a d'abord fait Rocket pour désigner l'habit de dessous, veste, gillet ou Tunique, Casaque, jacquette &c. car les noms changent aussi avec les modes, Et du même Rok on a fait Rochet pour désigner la chemise à hommes. Voyez ce mot ci-devant. on en a fait le Rochet de l'Evêque, à cause de sa ressemblance à une chemise: il y a lieu de croire que le Rok ou le Rocket étoit dans l'origine un vêtement commun à tout le monde, aux grands comme aux petits, mais il y a apparence que de Rocket

964.

on a fait le sing. défini Rokedenn pour désigner une camisolle ou jaquette d'une étoffe plus grossière et telle qu'il convenoit à des paisans. Le pluriel est Rokedennou, il y en a de différentes formes; Les unes avec des manches, et les autres sans manches; ce qui fait que le S. G. ajoute à celles-ci l'épithète de Divainch, sans manche; il y en a à l'usage des hommes; il y en a à l'usage des femmes, qui sont désignées par le S. G. par l'addition du mot Maoues, femme. Enfin Les unes sont destinées pour le jour et Les autres pour la nuit, puisque le même S. G. n'a pas oublié de joindre au nom de Rokedenn le mot Nôs, qui signifie La Nuit.

ROL, ou Roll, Rolle. Davies met Rhôl, Rotulum. Armor. Rhollbren, (Rolle de bois,) Magis, idis. S. Lestr. Pylino, Rhol bren. Et en son rang Pylino, Depsere. je Lis en la Destruction de jérus. Rex eu Seder ex fosses oll d'o cassout Sacrum en un Roll, il faut faire tous en diligence un fosse, pour les avoir aisément tout d'un coup. voyez ci devant Diroll. Roll se prend aussi au sens moral pour le libre arbitre, la liberté d'agir, suivant sa propre volonté, à quoi je ne vois pas que Roll convienne, venant de Rotulum, ou Rotula, qui seroit peut-être tout le contraire, selon l'idée que les payens avoient de la Roue de fortune. Le Magis, idis des Latins est une table ronde, en forme de Roulette;

en latin Rotula. Voyez l'article suivant. Les Allemands disent aussi Rolle, Rolle, Liste.

R Le P. M. écrit Roll, Roller. Le P. G. au mot Rolle, Catalogue de noms, Liste ou Dénombrement, index, met également Roll, pl. Rollou; il emploie le même nom pour exprimer le Rolle des Soldats, le Rolle des Tailles, le Rolle des comédiens. Sur Rolet ou Rollet, et Rouleau, tout ce qui est roulé en rond et en long, il met encore Roll, pl. Rollou; Rolled, pl. Rolledou; et Rollad, pl. Rolladou: sur Roules, Plies en rond, Rolla; celui qui roule ainsi, Roller, pluriel Rolleryen; action de Rouler ainsi Rolladus.

Roll est donc un ancien mot Celtique qui signifie proprement un Rouleau, un cylindre: on donnoit le même nom à une Liste ou au Catalogue, parceque les feuillets sur lesquels on écrivoit les noms &c. se plioient en rond, ou en forme de Rouleau: c'étoit par la même raison qu'un Livre s'appelloit en Lat. Volumen, fait de Volvere, que les Franç. ont changé en volume. De Roll nous avons fait le verbe Rolla, Rouler ou plier en rond, ou en forme de Rouleau, participe Roller; et de là aussi le substantif Rolled ou Rollet, qu'on donne aux choses roulées dans cette forme, comme un Rouleau de monnoie, de Tabac, de Régasse &c. pl. Rolledou ou Rollejou. Du même Roll joint à la préposition Ar pour Warr,

966.

Se forme Le verbe *Arrolli*, Mettre ou inscrire Sur le Rollet, Sur la Liste ou Du même Roll joint à la préposition *En*, en ou dans, Le verbe *Enrolli*, mettre, insérer ou Comprendre Dans le Rollet, Dans le Catalogue, Et de cet *Enrolli* se franc. *Enrolles*. Du même Roll Et de la préposition privative ou Séparative *Di* se forme encore Le composé *Diroll*, Extraction ou Radiation Du Rollet, D'où le verbe *Dirolla*, Dérouler, Dégainer de Rollet ou de Rouleau, Extraire ou Rayer Du Rollet, Du Catalogue, De la Liste &c. Voyez ci-devant *Diroll*. Le nom Roll, Rollet, Rouleau, Liste ou Catalogue contenant plusieurs nouns dans le même Rouleau, a été aussi appliqué à tout fil, corde, Cordeau ou Lien, qui attachoit, lioit et contenoit plusieurs choses ensemble, comme des grains de Chapelet qu'on enfle ensemble avec le même cordon, Des animaux qu'on attache ensemble avec le même Lien, Sous le même joug, verbe *Rolla*, Lier ensemble ou attacher avec le même Lien, &c. Le *P. G.* au mot *Sesse*, a également employé *Roll*, Et *Rolla*, Mettre des Sesses aux chiens, Mais lorsqu'il s'agit de Lier, d'attacher, de réunir plusieurs choses ensemble avec le même Lien, on se sert plus communément du verbe *Strolla*, composé de *Rolla* Et de la préposition *Es* ou *S*, voyez *Strolla* ci-après, Et quand il s'agit de Défiler, Détacher, Délies tout ce qui étoit enfilé, lié ou attaché avec le même Lien, on se sert des

composés Dirolla Et Distrolla. Voyez ces verbes ci devant.
 Roll est aussi une Ronde ou Danse en rond où toutes
 les personnes se tiennent par la main, comme si
 elles étoient liées ensemble par une chaîne commune
 qu'elles forment elles-mêmes. M. Eloi johanneau dans
 le vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux monumens
 Celtiques de Cambry, page 311, a bien reconnu que Roll
 se prenoit aussi en ce sens, comme il résulte de
 l'Explication qu'il y donne de Rowldrich, Nom des
 monumens Semblables au Stonehenge en Oxfordshire,
 Selon Oberlin je crois, dit à ce sujet M. Eloi johanneau,
 que ce mot vient du Celtique, Et qu'il signifie
 Ronde, Valse, Roulette du Diable, ou du Malin; du
 Gallois Et du Breton Drouk ou Drog, Malin; Et Roll,
 Danse en rond, d'où le Breton Coroll, Vitis carola;
 le franc. populaire querolle, sorte de Danse; ce qui
 répond au chorea gigantum, un des noms du Stonehenge.
 Voyez Coroll ci devant. Enfin D. S. observe que Roll se
 prend aussi au sens Moral pour le libre arbitre,
 la liberté d'agir suivant sa propre volonté, à quoi
 il ne voit pas que Roll convienne, venant, dit-il, de
 Rotulum, ou Rotula, qui seroit peut-être tout le
 contraire, Selon l'idée que les payens avoient de la
 Roue de fortune, Pour sentir la convenance de Roll
 pris au sens moral pour le libre arbitre, la
 propre volonté, la fantaisie, il suffit de se rappeler
 que ce mot a aussi la signification de joug, Lien.

968.

commun servant à retenir, attacher ou contenir ensemble plusieurs choses ou plusieurs animaux; mais ne reconnoître d'autre joug, d'autre lien, d'autre frein que sa propre volonté ou sa fantaisie; c'est proprement rien avoir aucun: ainsi Besa en he Roll, diouch he Roll, ou Erwer he Roll, vivre en liberté, à sa guise, ou selon sa fantaisie, c'est rejeter toute espèce de joug ou de Lien commun: autrement Roll seroit pour Reol, Règle: Et Besa en he Roll ou diouch he Roll, vivre selon sa propre Règle, au lieu de vivre selon les règles de l'Evangile, ou selon les règles de la raison, c'est rien suivre aucune, c'est vivre dans une licence absolue ou dans une liberté licencieuse qu'on nomme Libertinage: mais la première explication convient mieux à Roll, Diroll, Dirollen; Et la seconde à Reol, Direol & Dircollet, d'autant qu'on se sert de l'une et de l'autre de ces expressions, à peu près au même sens malgré la diversité de leur origine: Voyez Direol & Diroll ci-dessus. Quant à l'origine de Rotulum & Rotula: Voyez Rot.

ROLLA, Accoupler, Attacher ensemble, par exemple, deux bœufs à l'attelage: ce verbe est fait de Roll; mais la raison de cet usage n'est pas visible, si ce n'est comme un enrôlement, ces bœufs étant enrôlés sous le joug. Le S. C. donne à ce verbe le sens de plier en rond. Les Allemands disent au même sens Rollen.

Le verbe Rolla étant dérivé de Roll qui signifie un Rouleau, doit signifier faire un Rouleau ou des rouleaux, Donner la forme de Rouleau, Rouler, ou plier en rond, comme le marque Le D. G. mais puisque Roll se prend aussi au sens de Corde, Cordeau ou Cordon, & Joug ou Lien commun &c. comme on l'a remarqué sur Roll & sur Diroll, il est visible qu'on peut se servir également de Rolla au sens d'accoupler, Lier, attacher, atteler sous le même joug, ou avec le même Lien, &c. Le D. G. déjà cité, a rendu Vesse, Corde servant à accoupler les chiens de chasse par Roll; Et pour mettre des Vesses aux chiens, il a dit Rolla chax. De Roll & Rolla se composent Stroll & Strolla qui se disent aussi au même sens; Et leurs opposés sont Diroll, Dirolla & Distrolla voyez ces différents mots.

ROLLECH-CARR, Traces de Charrette. Selon c'est Rollech. Et M. Roussel croyoit nonobstant cette dernière prononciation de son pays que c'est un composé de Rot, Roue, & de Vech, lieu je suis de son sentiment, Si Vech, Lien, signifie aussi Vestige, Trace; Et si on n'y ajoute point Carr, Charrette mais se tout ensemble étoit l'ornière de la charrette, Rollech seul en est l'ornière, Et formé de Roll, pris au sens de Rouleau. En Latin *Volumen, Volutatio*; qui est proprement le Roulement.

970.

De quelque chose. Et Rollech est le lieu où la charrette
a passé sur ses roues roulantes, et sur la terre molle.
voyez Ruill ci après.

Le S. M. a mis Rollech car, Marque de la charrette;
Et dans son petit Diction-franc-Bret. au mot ornière,
il avoit mis Rout carr; ou char, c'est-à-dire, Rout-car-
char. Le S. G. au même mot ornière, marque aussi Rollech,
pl. Rollech, ou; Roull-rod, pl. Roull-rodou, et Roullou-rod; Et
Et Roull-garr, pl. Roullou-garr. Le terme usité dans ce
païs est Rollach ou Rollach, pl. Rollechion ou
Rollechion; il peut être composé de Lech, Lach, Leach
ou Lach, Lieu; et de Rolly, Rouleau, roulant, roulante
ou chose qui roule; mais Rollech, Rolach, Roleach ou
Rolach peut s'être formé par contraction de Rod,
Roue et du même Lech, Lach, Leach ou Lach, Lieu;
ainsi dans le premier cas, c'est le lieu du Rouleau;
dans le second, c'est le lieu de la Roue, ce qui
vient à peu près au même sens, et marque
assez bien l'ornière, en latin *orbis*. en admettant
la dernière explication, Lieu, trace ou Vestige de la
Roue, on est dispensé d'ajouter le mot carr, charrette,
qui est surabondant, dès qu'on exprime le mot qui signifie
Roue, aussi disons nous simplement Rolach, et non
pas Rolach-carr. Le mot Roull-rod, Employé par
le S. G. veut dire fosse de la Roue; Et Roullou-garr,
le même que le Rout-carr du S. M. signifie Route
ou trace de charrette. 

